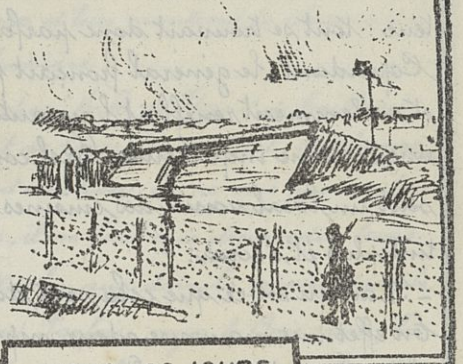




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

L. J. DELREZ. DEROUX. LORENT. QUINTENS. VERBIST. REDACTEURS

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII.

TOUTES LES LETTRES DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES AU
BUREAU DE RÉDACTION: L. J. DELREZ, COURRIER -
CAMP DE ZEIST - HOLLANDE

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 7^e DE CHAQUE MOIS
PRIX DE L'ABONNEMENT : 75 CENTS pour 3 MOIS.

L'AVENIR

Le passé, c'est le règne de la force dominante, du militarisme despotique, de l'autocratie criminelle, de la diplomatie mensongère, en un mot, de cet impérialisme conquérant qui fait le malheur des nations. Le présent est la période de transition et de préparation. Elle prépare l'avenir. Et l'avenir, c'est le triomphe croissant du Droit, de l'indépendance des peuples, de la solidarité universelle, c'est tout l'effort humain tendu, malgré tout, vers la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Le règne de la force doit disparaître. La force brute a été vaincue et ordonnée dans le monde. Elle cède partout devant l'intelligence. Qui sont donc maintenant ces monstres fabuleux des temps primordiaux, qui sont ces formes animales monstrueuses qui étaient les incarnations de la Force brutale? Qui sont aujourd'hui même les tigres, les lions, les reptiles, les bêtes féroces, tous ces instincts géants et terribles de la Force brutale? Ils ont disparu de la surface du globe et, de jour en jour, les quelques rares spécimens qui subsistent sont une infime minorité. Ils vivent vaincus, impuissants, inutiles, dans les plus sombres solitudes des déserts, des forêts, fuyant toujours de plus en plus devant la suprématie de l'Intelligence, c'est à dire l'homme, le Droit humain. Ainsi, donc, la force brutale doit disparaître du monde. C'est la loi même de l'évolution qui le veut ainsi.

La science reconnaît que l'évolution est un ensemble de lois, de forces, d'énergies en conflit. Un jour viendra où elle reconnaîtra aussi que ces forces, ces énergies, ne sont point des forces ou des énergies aveugles, qu'elles sont, à la fois physiques et hyperphysiques, visibles et invisibles. Dès qu'elle connaîtra les différents états de la matière, la constitution réelle de l'atome, en un mot, dès le jour où elle aura admis, non plus comme une hypothèse nécessaire, mais comme un fait de la nature, l'existence du plan éthérique - et ce jour est bien proche! - le vaste monde de cet inconnu, immense, qui nous enveloppe de toutes parts, ne sera plus aussi hermétiquement fermé à la science, et bien des phénomènes, bien des problèmes restés obscurs ou inexplicables, s'éclaireront d'eux-mêmes.

Jean Deville.
De l'Indépendance Belge.

et Guynemer, le héros Français

L'OISEAU DE FRANCE

Sa-bas dans l'infini surplombant les nuages
Dans le ciel éthéré de l'odeur du combat,
Pour livrer un ennemi exalté par la rage,
Pour fauchent nos canons, dont le bruit, seul de glas.

Un bel oiseau léger, hirondelle de France,
Lentement, de son vol surveille l'ennemi,
Ignorant le danger, le cœur plein d'espérance
Des yeux sensible, sonde l'horizon infini.

Soudain il a bondi, s'élançant dans l'espace,
C'est qu'il a vu là-bas, poindre deux faucons noirs
Deux oiseaux de malheur, dont la sombre menace
N'ont fait que raviver l'ardeur de son espoir.

Sous les yeux sont braqués sur le duel étrange,
Pour livrer l'oiselet contre ces deux faucons,
Pendant qu'une prière monte vers les anges,
Pour que l'oiseau léger soit vainqueur des démons.

Un long cri de bonheur, s'élève vers les nues,
C'est qu'un des Allemands s'effondre avec fracas.
Abattu par le dard de la manche menue,
L'oiseau retourne sans peur vers le second combat.

Mais le bel oiseau blanc dans l'espace chancelle,
Il descend, à son tour, blessé par son rival.
Éracant un long sillon du sang pur de son aile
Sur la foule, qui suit ce combat inégal.

Et lorsqu'il se posa sur la terre Française
Au milieu des soldats, venus de tous côtés,
On vit de l'oiseau blanc, sortir avec malaise,
Ce soldat, de 20 ans, Guynemer l'indompté.

Et pendant qu'une sœur de ses mains de caresses
Bandait le bras blessé de l'enfant courageux,
Qui d'un regard voilé, suivait avec tristesse,
La fuite du rival dans l'infini, brumeux.

Et regardant alors sa douce bienfaitrice,
"J'irai" dit-il "bientôt reprendre mon service,"
Schmitz.



LIGUE CONTRE LA NEURASTHÉNIE

Pour que cette maladie ne vienne pas aux
camps, chez mes camarades et surtout pour rendre
un hommage au dévouement de notre chère

et adulée Étoche, au théâtre du Camp, je
lui dédie cette chanson faite sur l'air En reve-
nant de Tupperary, son grand succès, comme chant
et danse dans "La Mairaine de Charley", avec tous
mes remerciements et aux noms de mes camara-
des.

En tournant le long des fils

1^{er} couplet:

Les digns d'noss Pays, qui seyaient ce Kamundschal
Po tchesi vicié, le mélancolie
Abeies, emantchés in d'joyeuse chanson
Leur turtos essoule, en repèteie
Respleu.

Comme des ouchiés, pris à l'indreie

En tournant, tot des long des fils } bis en
L'achant nos pones, avou l'pasqueie } chœur
En revenant d' Tupperary.

Ah! Oui

2^{ème} couplet:

Des idées avant, on n'aven sûr tot plein
L'rai poteur sont totes bin ravaleies
Les six qui nos dyazi, des bonheur poles digns
Dji creu qui poles, allez l'ex n' tourseie
(bis respleu)

3^{ème} couplet:

Lou qui nos tucant, sins famille, sins nouvelles, sins rim
Pendant qui nos frés, sont à l'boucherie
D'ni nos digns es Pays, sont d'zos l'botte des Prussiens
Avant nos ritour, fâa suri qui l'deie
(bis respleu)

4^{ème} couplet:

Ouvrait portant, qui l'guerre seyait à sa fin
Les six qui d'meuront, riveuront nosse Patrie
Bonne suite, quolibettes, radotédyes di veies digns
Es ax diale, totes les idées
(bis respleu)

5^{ème} couplet:

L'wand es noss Pays, nos seyant turtos rassonlés
Prés di nos enfants, di nosse feun' rée
Avou les amis, i nos faire si'ové
Po qui n'arrive pus, ine affaire parée.

Pièrcain Respleu.

Comme des ouchiés, prindant, nos voléie } bis en
Turtos bisant, vite fous des fils } chœur
L'chantant d'voie nosse belle pasqueie
En revenant d' Tupperary

Ah! Oui

Zeist le 7 Février 1916.

Em. Deffay.

L'ODEUR DES CHOUX

C'est un général de réserve. D'ailleurs à l'époque de
son activité, il ne brillait pas d'un très vif éclat sur le
par les armes; il paraît tenu d'avantage du fameux
maréchal Canrobert, pour ses immortelles tapalis-
sades, que des grands héros de notre histoire.
Récemment il visitait au cours d'une tournée d'in-
rection, une caserne de l'arrière. La visite était at-
tendue comme l'est toujours la visite d'un inspecteur.

leur : tout se trouvait donc parfaitement en ordre. Cependant, le général fronçait parfois les sourcils et violemment reniflait l'air autour de lui avec une certaine inquiétude. Bref, comme on traversait un local voisin des cuisines, le général n'y tint plus et s'écria :

- Mais qui est-ce que cela sent donc ici ?
En effet une mauvaise odeur imprégnait l'atmosphère. On s'empresse. On s'interroge. Renseignements pris, l'odeur remarquée par le général vient des cuisines où l'on est en train d'exécuter le menu du jour qui comprend des choux-fleurs en salade.

- C'est le chou, mon général, lui explique-t-on.
- Quel chou ?
- Le chou à la cuisine, mon général.

On descend à la cuisine qui, elle aussi, présente un ordre parfait. Il n'y a que l'odeur de chou qui on n'avait pas prévue. Mais aucun règlement n'interdit de faire des choux dans les menus militaires et rien ne peut empêcher les choux de répandre leur odeur naturelle, quand on les fait cuire.

Mais un général, même de réserve, ne pouvait que ce demeurer désarmé devant des choux ; il faut trancher la difficulté... C'est alors que notre général eut un mot, le mot de la situation ; avec une autorité et un peu de solennité, ainsi qu'il sied à un grand officier, - et du même ton sans doute que l'autre avait dit au nègre : continuer - il prononça, lui :

- C'est bien, mais dorénavant quand vous aurez des choux à cuire, pour éviter l'odeur, faites-les donc cuire à la veille !

Ça va, simplement. (Le carnet de la semaine)



- 235 officiers
- C'étaient des officiers turcs
- 12.750 soldats
- C'était des soldats réformés
- 323 canons
- C'était des tout petits canons (Su Riso).

LETTRE DE BERLIN

Berlin 1^{er} avril (De notre envoyé spécial)

J'ai réussi la nuit dernière à me glisser dans le cabinet tout contre la chambre du Kaiser. Quel tableau !

Il était assis et nerveux, obsédé par tant d'images et d'angoisse sans doute qu'il avait appelé l'impératrice auprès de lui.

- Je ne peux fermer l'œil... L'agence Hoff a beau dire, ça ne va pas.
- Pourtant on se bat.
- On se bat surtout... les flammes!... Lui aurait jamais pensé en juillet 1914 que ça tournerait si mal ? Quelle fichue idée j'ai eue

d'écouter tous ces arrivistes qui voulaient pêcher des croix de fer, de grades et titres et des bâtons de maréchaux en sang trouble...

Encore quelques années et nous bouffions la Belgique, la France, sans compter l'Amérique et sans doute l'Europe, en douceur.

Il est vrai que c'est la première fois que l'on voit les moutons se rebiffer, contre les tueurs des abattoirs. Ces Belges qui auront pensé ?

Et ces Russes qui nous enlèvent Erzeroum, la bas, O. Tomerre de Gott!...

Jusqu'à ces Serbes dont 135.000 retombent sur leurs pattes, et qui se retapent chez nous, dans nos meubles à Corfou.

- Tu me fais peur Guillaume!... Tu crois la situation de la Deutschland si compromise ?

- La Deutschland elle se débrouillera toujours par elle-même avec le temps ! C'est une grande page à lapins. Dans 50 ans elle aura refait assez de petits Allemands pour aller replacer notre camelote dans l'univers entier.

C'est notre situation à nous qui m'inquiète. Comment réaliserai-je les 25 millions que j'ai en la bêtise de déposer dans une banque du Canada et mes 5 millions à Paris.

- A Paris ? Tu étais fou ?

- Mais non ! Je pensais y venir toucher mes coupons en septembre. Le diner était commandé. Au lieu de ça, Pan ! en plein dans la Marne.

- N'en parles pas c'est comme si j'y étais ! Enfin si il nous faut nous en aller où irons nous ?

- Ich weiss nicht !

- Ferdinand nous recevra bien à Sophia

- Oh certainement... mais pour nous livrer.

- Tu iras alors chez les Turcs

- Oh ! les Turcs ! Ne nous empalans pas.

- Dieu nous protégera.

- Oh ! ne me parle plus de celui-là. Nous a-

- t-il assez lâché.

- Il n'a peut être pas été touché par ton ordre de mobilisation ou bien il a été fâché que tu aies fait bombarder sa succursale de Reims ?

- Alors c'est que c'est un mauvais Allemand. Il devait, comme tous ces autres bons citoyens de chez nous, fixés en Belgique et en France, rejoindre la maison mère immédiatement, par le premier voyage et diriger, comme les autres ses foudres contre ceux qui l'avaient, nourri, choyé, enrichi...

Tous les bons Allemands de Belgique n'ont pas fait autre chose !

Je n'ai malheureusement pas pu en entendre plus un chambellan ni ayant fait fuir.

CONCOURS

DE JARDINETS D'ORDRE ET PROPRIÉTÉ PAR LES FAMILLES DES SOLDATS BELGES INTERNÉS - AMERSFOORT.

Le Comité du Village Elisabeth porte à la connaissance des familles des soldats belges internés à Amersfoort, qu'il organise un concours de jardinets, d'ordre et de propriété.

Pour le concours de jardinets, les familles habitant une maison s'entendront avec M. Duchêne et M. Kandeléer, pour se partager une plate-bande autour de l'habitation.

Dans ce terrain, les internés cultiveront : des légumes, des fleurs et des arbustes à leur choix.

Des graines, des plantes et quelques outils pourront être fournis par le comité organisateur (s'adresser à M. Duchêne et M. Kandeléer, jardin de l'école). Des explications et des démonstrations seront faites dans les jardins.

Un jury composé de personnes compétentes visitera en temps utile les maisons et les jardinets. Pour le concours d'ordre et de propriété, il sera tenu compte en même temps de la tenue des chambres et de l'aspect intérieur.

400 FRANCS DE PRIMES ET DE DIPLOMES seront distribués fin juin entre les concurrents les plus méritants. Tous les habitants du village Elisabeth sont sensés participer aux concours. Les familles des soldats belges qui habitent la région et qui désirent participer au concours sont priées de se faire inscrire jusqu'au 25 avril tous les jours de 10 à 11 h. du matin, au Secrétariat du Comité 2.20 Village Elisabeth. Le Comité.

LES NOUVEAUX INSIGNES DE L'ARMÉE BELGE

On sait que les troupes belges ont été dotées de nouveaux uniformes qui rappellent un peu la tenue de campagne de l'armée britannique. Le drapeau se rapproche d'avantage de la couleur montarde, la casquette n'a point la rigidité de la coiffure anglaise. Soit sur le bandeau de la casquette, soit au col de la vareuse ou du manteau, les soldats belges portent des insignes en cuivre découpés pour indiquer les corps auxquels ils appartiennent. Ce sont ces insignes dont nous donnons ci-dessous le dessin.



AMON NOS AUTES

La séance d'« Amon nos autes » fut cette fois agréablement égayée d'une conférence donnée par un interne, M. Lorent, sur la Belgique ouvrière de demain. Un tel sujet devait intéresser au plus haut degré l'auditoire, composé en majeure partie d'internes appartenant à la classe ouvrière. Ces travailleurs sur qui s'appesantit, quand ils eurent vingt ans, la loi qui les faisait soldats, à l'exclusion des favoris de la fortune, attendaient avec la nervosité caractéristique des enfants de la Wallonie, que le conférencier prit la parole. Leur attente ne fut pas déçue.

En dépit du titre prometteur de sa conférence, M. Lorent se défend de faire des prophéties. Il pense, toutefois, que dans le coude-à-coude technique de la tranchée, l'ouvrier a conquis, par sa conduite héroïque, une place égale à celle, pour lui d'autres classes, qui combattirent avec lui. En même temps, il est apparu à l'ouvrier tout ce qui lui manque pour y parvenir. Je là, une modification sensible dans l'orientation de ses aspirations. Celles-ci deviennent plus hautes ; sans rejeter les revendications indispensables à la réalisation de ses besoins matériels immédiats, il a compris que pour obtenir sa place au soleil, il fallait qu'il acquit une instruction technique complète. La tâche du gouvernement de demain sera donc de réaliser ce desideratum en multipliant les écoles professionnelles et même en orientant les jeunes ouvriers à suivre les cours qui s'y donneront. La conséquence : par ses ouvriers instruits, au courant de la technique moderne, la Belgique sera à même de voler de ses propres

ailes; elle s'affranchira de la tutelle de l'ouvrier allemand lequel, comme chacun sait, essaime volontiers de par le monde... L'orateur nous parle, à ce sujet, de l'université du Travail de Charleroi, dont il donne une description complète. Nul doute qu'après la guerre les internes frappés de la perfection de cet organisme, n'aient le visiter et ne constatent, de visu, les résultats inappréciables d'un enseignement technique parfait.

En terminant, M. Sorent rappelle la fameuse thèse marxiste suivant laquelle l'émancipation ouvrière ne pourra se faire que par les ouvriers eux-mêmes. Le conférencier pense que cette thèse est trop exclusive et que cette émancipation nécessite la collaboration d'autres éléments. L'orateur émet le vœu de voir éclore, pour la prospérité de la Belgique nouvelle et le bien-être de ses enfants, une entente complète et efficace s'affranchissant de la stérile politique, entre les classes ouvrières et bourgeoises. L'avenir nous dira - et ceci est une réflexion personnelle, au sous-signe - si ce vœu est utopique.

Je m'en voudrais de déplorer, par des commentaires, la très intéressante conférence de M. Sorent et je m'excuse de n'avoir pas su, peut-être, traduire fidèlement sa pensée. Cette conférence fut fort bien dite et M. Sorent y fit montre d'une grande élévation de pensée.

L'auditoire s'associa, par ses applaudissements, aux remerciements du vice-président M. Prades. La partie de chant qui suivit cette conférence permit à nos artistes - M.M. Simonon - Kampfs - Charms - Remoyck - Pulings - Heuse - Debanny - Sidol - Comme - Jean Sam - Bodin, de faire ressortir cette verve wallonne qui est bien l'apanage des enfants de Liège. Ils ne faillirent pas à leur réputation et les éloges que je leur adresse me sont que le faible écho du plaisir témoigné par les auditeurs.

M. Kampfs annonça aux applaudissements de l'assemblée, que M.M. les commandants Nondon fax et Balhin, ainsi que M.M. les lieutenants Purnant et Cambrou faisaient désormais partie de la société, à titre de membre d'honneur. Il nous a annoncé également une surprise pour lundi prochain.

E.H.

- L'AMOUR ET LE MÉDECIN -

Le médecin, le dieu d'amour,
Sont de service nuit et jour
Voilà la ressemblance.

L'un est faneux dans ses vieux ans;
Et l'autre l'est dans son printemps;
Voilà la différence.

Ils sont aveugles tous les deux,
Malgré cela fort curieux;
Voilà la ressemblance.

L'un est grave et de noir vêtu,
L'autre est semillant et tout nu;
Voilà la différence.

On a recours à tous les deux,
Pourquoi tous deux soient dangereux;
Voilà la ressemblance.

Il faut payer un grand docteur
L'amour payé perd sa valeur
Voilà la différence.

Tous deux nous donnent du ressort,
Et même la vie et la mort;
Voilà la ressemblance.

L'un nous blesse en nous guérissant
L'autre caresse en nous blessant
Voilà la différence.

Tous deux regardent dans les yeux,
Si ça va mal, si ça va mieux;
Voilà la ressemblance.

C'est le pouls que tâte un docteur
Mais l'amour nous touche au cœur,
Voilà la différence.

Tous deux s'en vont courants trotants,
Et sont tant soit peu charlatans;
Voilà la ressemblance.

L'un s'en va quand nous allons bien;
L'autre, quand nous ne valons rien
Voilà la différence.

M. Quillard.

AU JOUR LE JOUR

Mardi 11. Avril - Jour de soldes, jour de bonne humeur. Le comité de Zeist étudie un projet de festivités pour célébrer le 5^e anniversaire de notre intèrvement Mercredi 12. - Les internes revivent. Il pleut - Sans pluie, sans boue, sans humidité, Zeist si est plus Zeist.

Jendredi 13 - On souffre de plus en plus du manque de nouvelles de la femme, des enfants... Le courage ne faiblit pas cependant. Tous supportent vaillamment cet ennui; ils voient une fin glorieuse à leurs misères.

Vendredi 14 - Empreintes digitales... 2^e édition - revue augmentée, vérifiée. Pouce, index de la main droite - deux fois.

Le pain blanc a vécu. Le "Télégraaf" l'annonce. Messieurs les pékins mangeront du petit gris. Quand auront-ils le nôtre?

Samedi 15. La vie chère au camp!!!? Depuis plusieurs jours le Kwatta est augmenté d'un centime. Mon Dieu, où allons-nous?

Dimanche 16. - Les exécutés souffraient du manque d'expositions artistiques. Le ciel comble leurs vœux... Dans la Salle des Professeurs, on admire un superbe portrait, un cadeau d'élèves à un professeur dévoué. Le garçon est joli, cadre magnifique, c'est du meilleur effet.

Lundi 17. - Comme l'année dernière, les camps seront fleuris.

Dans le camp I, deux grands parterres attendent le soleil, la chaleur, l'action bienfaisante de la nature. Multiplions ces parterres, ils embellissent notre camp, réjouissent notre vie.

Rien n'enseigne mieux l'espoir, rien n'attendrit le cœur, comme ces petits mystères qui naissent, brillent et fleurissent, malgré les tempêtes, les bouillottes humaines.

Des fleurs, beaucoup de fleurs

Tevi.

THEATRE DU CAMP I.

PAPA, COMEDIE EN 3 ACTES DE M.M. DE FLERS et de CAILLAVAT

Le Théâtre de M.M. de Flers et de Caillaudet plait aux foules et la faveur marquée dont jouissent les productions de ces dramaturges doit laisser rêveurs certains de leurs confrères exécutés théâtraux. Ceuse-ci j'ai nommé les de Lured, les Descaves, les Briens se forcent sous une forme, quelquefois assez aride, de faire du théâtre une tribune où sont abordés, dans leurs manifestations les plus hautes, les problèmes qui agitent l'humanité. Leur art va plus loin: il s'oriente vers un idéal libre des contingences mesquines qui environnent les médiocrités. Ils flagellent les partisans et les pouceés qui s'agitent sur

notre pauvre terre et leur montent le chemin vers un avenir de lumière.

Tou contraire chez M.M. de Flers et de Caillaudet, le théâtre est fait de légèreté, d'esprit, de charme, de tendresse et d'émotion. Il ne vise pas à réformer les hommes, il ne fait que dépendre leurs passions et s'attache aux détails, souvent puérils, de leur vie intime. Parfois - voyez le Bois Sacré, le Roi, l'habit vert - ces auteurs s'essaient à la satire, mais celle-ci se fait volontiers bienveillante; elle glisse opportunément sur les travers qu'elle regarde avec mansuétude; elle fait rire et ne fait pas penser. Ses qualités (sont-elles bien là des qualités?) sont tout le secret du succès remporté par les pièces de ces auteurs et Papa, une de leurs dernières productions, est venu, à cet égard, ajouter un fleuron de plus à leur couronne.

Le comte de Larsac a un enfant naturel, Jean dont il ne sait jamais occuper et qui vit, depuis 25 ans, au fond du Languedoc. Pris de scrupules tardifs, Larsac se décide brusquement à appeler son fils auprès de lui. Mais Jean, dans l'épanouissement de son premier amour, ne peut voir loin de Georgina et s'en retourne à Lannemeran. Le comte suit son fils au village et s'oppose de la charmante Georgina. Bel un phalène ébloui par la lumière, Georgina tendre et innocente enfant, est attirée irrésistiblement vers le comte dont la gaité, l'esprit et l'élégance font pâlir la simplicité un peu fruste de Jean. Desabusé, le cœur ulcéré, celui-ci comprend qu'il ne peut lutter avec le comte; stoïque, il jette Georgina dans les bras de son Papa.

La trame de cette pièce est toute simple, comme vous voyez, et le plaisir que le spectateur ressent à l'entendre réside surtout dans la finesse du dialogue et la clarté bien française de la langue. Le succès a été très grand et il faut admirer, sans conteste, la conscience que nos artistes apportent dans l'étude de leurs rôles. Si, de-ci, de-là, une critique se fait pour, celle-ci tend uniquement à emboliser l'esprit d'émulation dont sont animés nos excellents acteurs. M. Bosson a droit à une mention toute spéciale pour la façon parfaite dont il a réalisé le personnage du comte de Larsac. C'est, peut-être, la meilleure de ses créations. M^{lle} Gotoche a été à la fois tendre, gracieuse et touchante à souhait. Je lui dois des félicitations pour cette nouvelle incarnation. M. Rommée a joué en artiste le rôle difficile de Jean, il lui a donné une expression un peu rêveuse, qui n'est pas sans charme. M.M. Warner, Kampfs et Benoit, ainsi que M^{lle} Duret et Dehaut complètent la perfection de l'ensemble.

E.H.

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

Lundi 24 Théâtre du camp I à 6 h. Réunion du Cercle Armon nos auteurs.

Soirée de gala 1^o Si Eriestou, de Benny Bourard
2^o Partie de chants.

Mercredi 26. Théâtre du camp II à 2 h. Conférence militaire par M. Le Lieutenant Cambrou. Les soirs, mains.

Monsieur et Madame Gellson remercient les camarades qui ont bien voulu assister aux funérailles de leur très regrettée petite fille.

L'ANNIVERSAIRE DU ROI A LA BARAQUE 26

Notre ami Nobel n'est pas amateur de bonne musique. Jugez plutôt.

L'anniversaire du Roi a été célébré en grande pompe au Palais de la Paix. Nobel nous en a fait un compte rendu détaillé, mais, publi incroyablement, inconcevable, immérité, il n'a pas mentionné le précieux concours des musiciens du Palais.

Cette société dirigée par un nègre, presque authentique, a obtenu un succès fou. Elle nous joua les airs les plus variés, hymnes nationaux, extraits d'opéras, chants populaires. Sans ses accords la fête eût été incomplète.

Quod Caesaris Caesari
Félicitons et remercions ces braves qui mettent leur art à l'unisson de leur vibrant patriotisme.

Il vaut mieux.

Prêter l'oreille, que cent sous.
S'abîmer dans des réflexions, qu'en tombant d'aéroplane.
Se perdre en rêveries, que dans un bois.
Prendre la moutarde à table, que celle qui monte au nez.

Un éclat de rire, que rire jaune.
S'ivre sur un grand pied, que sur une grande échelle.

Élever des enfants, qu'un tarif ou des protestations.
Laisser carte blanche, que de perdre la carte.

Une promenade, en voiture, qu'une partie de canotage qui tombe à l'eau.

Écriser une épine du pied, que tirer une carotte.

Venir les cordons de la bourse, que les cordons du poêle.

Être à cheval sur les principes, qu'assis entre deux chaises.

Enfourcher son dada favori, que de monter sur ses grands chevaux.

Garder son sang froid, que brûler d'impatience.

Danser sur sa tête, que se creuser la tête.

Embrasser sa mère, qu'embrasser l'horizon.
Jongler avec des millions, qu'avec des paroles.

Écriser le vin en bouteilles, que le diable par la queue.

Ne rien prêter, que de prêter à rire.

Méditations pour Célibataires

Lorsqu'on est jeune, on aime en fou.

Lorsqu'on est vieux, qui aime est fou.

Vieille avec enfants est mieux que jeune fille avec cheveux.

* * *

Les hommes sont le contraire des poulets.

Plus ils sont vieux, plus ils sont tendres.

* * *

Celui en hâte se marie, in loixir, se repent.

* * *

L'amour est un œuf frais

Le mariage, un œuf dur

Le divorce, un œuf bruyé.

* * *

Les femmes sont des pendules qui retardent à partir de 20 ans.

* * *

Dieu, dans sa bonté, créa l'homme.

Satan, jaloux, fit un brouillon et créa la femme.

Et l'on verra toujours la griffe de l'auteur.

* * *

Dieu a fait l'homme... et la femme, l'a refait.

* * *

La femme d'un certain âge

À 60 ans, en paraît 50.

En avoue 40.

Chabille comme à 30.

* * *

Jacasse comme à 20.

* * *

Avant de partir pour la guerre, prie une fois

Avant de s'embarquer en mer, prie deux fois

Prie trois fois, avant de te marier.

Amén.

Méditations sur le mariage

Le mariage est un échange de concessions à perpétuité.

Les hommes, pour se marier jouent autant de rôles que les mères en font jouer à leurs filles pour s'en débarrasser.

Le jour du mariage est le lendemain du bon temps.

Le mariage est la croix d'honneur des filles.

Mariage: des espérances dans l'avenir et des regrets toute suite.

VACANCES DE PÂQUES

Comment passer vos vacances?

au camp de Zeist

Communications rapides.

logements spacieux.

nourriture abondante. Prix modérés.



Vous qui souffrez de la poitrine, du cœur, des cors, aux pieds. Venez au camp de Zeist.

L'air des sapinières aura tout fait de vous retaper vos tuyaux.

Vous qui vous embêtez, venez au camp de Zeist, nous nous embêterons ensemble.

Vous qui souffrez de rhumatisme, d'arthritisme, de la goutte etc. etc. Venez au camp de Zeist, nos bains de boue auront vite dégrasé vos engrenages.



Plus fort que l'Urodonal.

Le camp de Zeist, l'endroit le plus bath, le plus chic au monde, unique dans son genre.

Établissement de bains, lavoirs, cabinets, casinos, théâtre français, plaamche, schomburg, la meilleure troupe, les plus grands artistes.

Plaine de sports, court of tennis, vastes étangs pour la pêche à la ligne, canotage.

Sécurité absolue, ni mines, ni torpilles.

Et l'abri des zeppelins et des courants d'air.

Pour renseignements s'adresser à:
Zeist. Attractions
Le Secrétaire
Terwi.

Vous Zeist, puis mourir.

répétait le Grand Turr, à qui voulait l'entendre.

VILLAGE ELISABETH-AMERSFOORT

Des cours de coupe et de couture pour femmes de soldats belges habitant la région d'Amersfoort seront donnés prochainement au village.

Leur but: a) former des tailleuses

b) apprendre à couper, transformer, réparer les vêtements de femmes et d'enfants.

Durée des cours 4 h par semaine, le matin ou l'après-midi, au gré des élèves.

Les vêtements seront confiés au cours et les indications nécessaires y seront données pour l'achèvement du travail à domicile.

Les pièces achevées seront données gratuitement à celles qui les auront confectionnées.

Le matériel de couture sera mis à la disposition des intéressés par les soins du personnel enseignant.

Les inscriptions seront reçues au Secrétariat du Comité à 20 Village Elisabeth.

BOULANGERIE
DE GULDEN KORENAAR.
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE
H. KONING ET FILS
ARNHEMSESTRAAT. 24. TELER. 97.
PERSONNEL BELGE
AMERSFOORT.

B. NIEWEG
ATELIER DE PHOTOGRAPHIE-ENCADREMENTS
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
LANGE BEEKSTRAAT 2-4 AMERSFOORT
GRAND ASSORTIMENT D'ARTICLES
PHOTOGRAPHIQUES

LA SEULE
BOULANGERIE BELGE
SE TROUVE VISCHMARKT-11
(D.L.V. PLEIN)
SPECIALITE DE PAIN BELGE A
27 CENT LE KILO

MAGASIN DE CIGARES DE NIJVERHEID
KROMMESTRAAT. 5. AMERSFOORT
TABAC-CIGARES-PAPIER GOUDRON
LA+
CIGARETTES DE FABRICATION BELGE
TH. P. A. KLAASSEN.
MAÎTRE DE DANSE

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT-13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

H. BEURSKENS
UTRECHTSCHESTRAAT. 12
AMERSFOORT. TÉLÉPHONE 244.
CHAPEAUX ET CASQUETTES CHEMISES
COLS EN TOILE. EN PAPIER ET EN CAOUTCHOUC
MANCHETTES-CRAVATTES-BRETELLES
GANTS-CHAUSSETTES-FLANELLES ET TRICOTS
ETC-ETC
ON PARLE FRANÇAIS ET WALLON.

PHOTOGRAPHIE B. J. SERRE
OPÉRATEUR DE LA MAISON
BUYLE DE BRUXELLES
TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES
PERSONNEL BELGE INTERNE
CAMP ET UTRECHTSCHEWEG
48 A AMERSFOORT
PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ

AU RENDEZ-VOUS DES BELGES
CAFE-BILLARD
26 ST ANDRIESSTRAAT
EN FACE DE L'HOPITAL ST ELISABETH
GÉRANTE. Mad. VANDAMME
CONSOMMATIONS DE 1^{ER} CHOIX
BUFFET FROID
QU'ON SE LE DISE